

COLETTE ET LA VIEILLESSE

Colette a vu venir la vieillesse sans révolte, tenant en éveil une vigilance et une curiosité intactes. Bien qu'immobilisée par l'arthrite, elle est encore très active. Assise sur son lit-radeau dans son appartement du Palais-Royal elle est la vagabonde immobile qui voit, qui sent, qui observe.

Colette refuse d'abdiquer. Toujours coquette, jamais blasée. Le corps se flétrit mais l'esprit reste avide et jeune.

Dès **1908** dans « Les vrilles de la vigne » elle se montrait déjà consciente de la fuite du temps :

« Je m'étonne d'avoir vieilli pendant que je rêvais[...] « Il faut vieillir » répète toi cette parole, non comme un cri de désespoir mais comme un rappel d'un départ nécessaire... »

Toute l'attitude de **Colette** face au temps qui passe est une leçon de dignité et de maintien. Il ne faut pas tricher avec la vieillesse, ce serait la dernière inconvenance



Photo : Janine Nièpce 1953

On se doit au contraire d'acquérir « *la grande élégance des mœurs qui est le chic suprême du savoir décliner* ».

La dernière œuvre : « Le Fanal bleu » en **1948** est un hymne délicieux à la vieillesse. *« Il y a tant à regarder quand on chemine lentement[...] Il m'en a fallu, des ans et des incommodités, pour que j'aie droit à la lenteur, à l'arrêt capricieux, au narcisse, à l'orchis pourpré, à la fraise sauvage ! [...] Cette arthrite n'est pas une si mauvaise affaire[...] J'admire, je me réjouis, je me promène, je frôle et je célèbre tous ces jours les bien-jambés [...] Je sais goûter la part qui m'est laissée »* (D'après Samia Bordji du Centre d'Etudes Colette – et « Le Fanal bleu »)